

**« Jésus les regarda avec colère
et en même temps navré de l'endurcissement de leur cœur. »
(Marc 3:5)**

Bien sûr qu'il nous arrive de ressentir de la colère à la vue de certains comportements. Jésus aussi : ils sont dans la synagogue comme nous serions au culte un dimanche matin, et voici que des personnes très engagées dans la foi ne se soucient pas d'un homme handicapé de la main mais plutôt de guetter le comportement de Jésus qu'ils estiment être trop libéral. Hélas oui, cela peut arriver aussi dans l'église ou entre proches et ce n'en est que plus choquant.

Or, la colère est précisément un sentiment qui nous mène par le bout du nez et ne nous invite pas à la nuance. La colère, elle aussi, nous handicape. Jésus est en colère mais il réagit en soignant son regard : le texte nous dit littéralement que son regard s'applique à faire le tour afin de voir ces personnes sous différents angles. À sa colère contre leur comportement s'ajoute alors un autre sentiment, celui d'être bien désolé de ce qui leur est arrivé à eux. Ils sont comme infirmes : leur cœur de chair, leur cœur fait pour discerner par la compassion a été endurci, calcifié, empierré. Colère contre leur comportement et compassion pour leur personne infirme de la compassion. Sa colère s'oriente alors vers un désir d'agir afin de les aider, eux aussi.

Il suffirait qu'ils fassent leur propre diagnostic pour recevoir de l'aide. Comme l'homme étend sa main malade, comme Jésus soigne sa colère en ouvrant son regard à un autre niveau de la question.

Comment leur faire saisir qu'ils sont handicapés ? Jésus leur explique combien Dieu a compassion de chacun. Cela peut nourrir un idéal. Jésus ne leur parle pas seulement de compassion, il la leur montre en bravant les interdits pour aider l'homme handicapé de la main. Cela peut inspirer. Ah s'ils pouvaient enfin saisir combien ils se perdent en manquant d'amour : ils tendraient simplement leur cœur à Dieu pour qu'il les soigne et ils seraient guéris. C'est aussi simple que cela.